

«L'EPFL a compris l'intérêt d'une présence féminine plus importante, ne serait-ce que pour favoriser la diversité des perspectives et refléter la société»



Posée, souriante, une force tranquille, Luisa Lambertini nous reçoit dans les bureaux du rectorat. Elle n'y est pas encore complètement installée; de Lausanne, elle vient une fois par semaine au Tessin. Elle entrera officiellement en fonction en juillet, et sera la première rectrice dans la petite histoire de l'Université de la Suisse italienne (USI), qui fête ses 27 ans cette année. «Jusqu'à présent, tout se passe très bien, j'ai été accueillie très chaleureusement par la communauté.»

Experte de renommée mondiale en finance internationale, macroéconomie et économie politique, l'Italo-Suisse dirige l'école doctorale – 2400 étudiants et 22 programmes – et la formation continue de l'EPFL. Elle y occupe aussi depuis 2007 la chaire de finance internationale. L'USI lui rappelle l'EPFL d'il y a 15 ans, quand elle y est arrivée, confiante: le même dynamisme, la même volonté d'ouvrir de nouvelles pistes encore inexplorées...

L'accent sur l'excellence

«L'USI est une jeune université, très dynamique qui, en peu de temps, a atteint des niveaux notoires», considère-t-elle. Dans un premier temps, elle souhaite l'accompagner pour la suite et consolider les acquis, en mettant l'accent sur l'excellence académique, la qualité de l'enseignement et les liens avec le territoire. «Au niveau personnel, le gros défi est d'être opérationnelle le plus rapidement possible, au sein d'une réalité universitaire à laquelle je ne me suis pas encore frottée, et dans un canton où je n'ai jamais vécu.»

Née en 1963, Luisa Lambertini a grandi à Bologne dans une famille de la classe moyenne, dont elle a été la première à fréquenter l'université. Sa mère ensei-

gnait à l'école primaire, son père était géomètre. Elle voulait étudier les mathématiques au lycée, mais on lui a fortement suggéré d'opter pour la comptabilité, histoire d'être certaine de trouver du travail au terme de ses études. «Après cinq ans, j'ai compris que ce n'était pas ce que je voulais faire toute ma vie!»

Elle s'est inscrite en économie à l'Université de Bologne et, au bout de quatre ans, s'est illustrée en obtenant 30/30 dans 29 matières sur 30. Dans une seule, elle n'avait qu'un... 28: en allemand. Elle a ensuite fait un doctorat à l'Université de Californie à Berkeley, puis a été professeure à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) et au Boston College. Elle a travaillé avec de grandes institutions internationales, notamment comme conseillère pour la Banque centrale européenne, la Réserve fédérale américaine et la Banque nationale suisse. Elle a

Star académique pour le Tessin

LUISA LAMBERTINI

Vice-présidente associée de l'EPFL, la professeure deviendra en juillet la première rectrice de l'Université de la Suisse italienne. Elle entend y promouvoir la place des femmes

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

aussi présidé l'Association internationale bancaire, économique et financière.

Ses proches l'ont toujours soutenue. «Je ne serais pas arrivée où je suis sans leur appui.» Grande sportive, elle a joué au sein de l'équipe nationale italienne de handball dans les années 1970 et 1980. «Encore aujourd'hui, j'essaie de faire du sport tous les jours.» Elle joue au tennis, au golf, skie, nage. Si elle a trop peu de temps, elle prend le vélo, promène le chien...

Un modèle qui l'a inspirée? L'Italienne Rita Levi-Montalcini (1909-2012), Prix Nobel de médecine en 1986. Issue d'une famille juive, elle a été bannie de l'université sous le fascisme. «Sa persévérance, le fait qu'elle ait continué à travailler malgré des conditions très difficiles – dans un laboratoire expérimental de fortune chez elle – en ont fait une source d'inspiration pour beaucoup de personnes.»

PROFIL

1989 Termine une maîtrise en sciences économiques à l'Université de Warwick, à Coventry (GB).

1995 Complète un doctorat à l'Université de Californie à Berkeley.

2007 Dirige la chaire de finance internationale de l'EPFL.

2022 Nommée vice-présidente de l'école doctorale et de la formation continue de l'EPFL.

2023 Devient la première rectrice de l'Université de la Suisse italienne.

Son parcours à l'EPFL sera aussi utile à la nouvelle rectrice de l'USI, présume-t-elle. «Commencer ma carrière dans l'administration a été une expérience très riche et dans mon rôle de vice-présidente associée pour la formation continue, j'ai pu voir comment se prennent les décisions, comment l'école est organisée, comment le budget est pensé, etc.» Ajoutant qu'elle sera toujours reconnaissante envers la Haute Ecole lausannoise, qui «gardera une place spéciale dans [son] cœur».

Elle se dit «très fière»

Luisa Lambertini se dit «très fière» de ce que l'EPFL a accompli ces dernières années en matière de promotion des sciences exactes, y compris en ce qui concerne les femmes. Le pourcentage de professeures y a fait un bond. «L'institution a compris l'intérêt d'une présence féminine plus importante, ne serait-ce que pour favoriser la diversité des perspectives et refléter la société.» Pendant de nombreuses années, elle y a présidé la Fondation Women in Science and Humanities (WISH), visant à promouvoir les carrières féminines.

Un des objectifs qu'elle s'est fixés à l'USI est de continuer à les encourager, à tous les niveaux. Dans cette optique, elle souhaite offrir 40 à 50% des nouveaux postes à des femmes, créer des fondations, des activités pour les attirer dans les recherches et études académiques et les stages à l'étranger. Elle glisse que son mari, Demetri Psaltis, qui dirige le Laboratoire d'optique de l'EPFL, et leur fille, Alexandra, étudiante dans la même école, «sont très compréhensifs». «Ils me laissent travailler, même le soir ou les week-ends, si nécessaire.» ■

Un jour, une idée

A Vevey, les photos d'un ancêtre des «Experts»



(UNIL - COLL. PHOTOGRAPHIQUE REISS)

VIRGINIE NUSSBAUM
@virginie_nb

Au début du XXe siècle, **Rodolphe Archibald Reiss (1875-1929)**, un Allemand expatrié en Suisse comptait parmi les photographes criminels les plus réputés et fondait à Lausanne, en 1909, la première école de police scientifique du monde, la future Ecole des sciences criminelles (ESC) de l'Université. Un personnage auquel le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey, en collaboration avec l'ESC, dédie une exposition. Derrière son allure de dandy, il y a un cerveau redoutable: c'est pour étudier la chimie que Reiss s'installe à 18 ans au bord du Léman. Avec son œil aiguisé, qui se passionne pour la photographie judiciaire. Dès lors, il se mettra au service de la vérité.

«Son but était de fournir les meilleurs documents visuels possibles à une instruction», explique Luc Debraïne, directeur du musée. En développant des techniques de prise de vue ultra-précises pour immortaliser les preuves. Plus que ses clichés, c'est avant tout son matériel que présente l'expo, dont ce trépied permettant de photographier les corps par le haut, sans les toucher. On a le souffle coupé en découvrant celui de Mme Seewer, veuve assassinée dans son appartement lausannois en 1912. Une photo d'une qualité saisissante prise par Reiss. Qui, en étudiant les traces de sang notamment, réussira à établir la séquence des coups. Ah oui: vous trouverez à côté l'arme du crime, une hachette... et le crâne abimé de la pauvre Mme Seewer.

Photographe, Reiss est aussi enquêteur. «Il écume les mauvais quartiers de Lausanne avec les

policiers, passe des nuits à observer les malfrats et acquiert une connaissance hors norme du milieu du crime», précise Luc Debraïne. Une expérience qui lui permettra de résoudre de grandes affaires, comme cette arnaque aux faux billets français sur lesquels il capte d'infimes défauts.

Reiss s'attache à «rendre visible l'invisible», conclut Luc Debraïne, qu'il s'agisse de traces de poudre noire ou d'empreintes digitales. Une photographie domptant la lumière et les filtres, qui révolutionne durablement le milieu. La seconde partie de l'exposition se penche sur les outils actuels de la police scientifique, comme autant d'héritiers des méthodes du Germano-Suisse... ■

Sur les traces de Reiss, Musée suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, Vevey, ma-di 11h-17h30, jusqu'au 20 août, www.cameramuseum.ch